

[1](#) | [2](#) | [3](#) | [4](#) | [5](#) | [6](#) | [7](#) | [8](#) | [9](#) | [10](#) | **1**

La première vérité dont il importe ici de prendre conscience est que la prière nous habite déjà. Il en est en effet de la prière comme de cette loi de sainteté donnée par Dieu et qui n'est ni au-delà de nos moyens ni hors de notre atteinte. Et c'est le Seigneur en personne qui nous révèle où elle est cachée : Elle n'est pas dans les cieux, qu'il te faille dire : Qui montera pour nous aux cieux nous la chercher, que nous l'entendions pour la mettre en pratique ? Elle n'est pas au-delà des mers, qu'il te faille dire : Qui ira pour nous au-delà des mers nous la chercher, que nous l'entendions pour la mettre en pratique ? Car la Parole est tout près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur pour que tu la mettes en pratique (Dt 30,11-14). Ainsi de la prière, qui est dialogue entre l'homme et Dieu, à partir de la Parole donnée à l'homme par Dieu.

Peut-être n'y avons-nous encore jamais pensé. Pourtant la réalité est bien celle-là. Nous portons en nous, inscrit en notre être, le souffle même de Dieu, insufflé en notre poitrine depuis le commencement (Gn 2,7). C'est la plus belle grâce de notre création divine. Dès l'origine, en effet, cet être vivant que nous sommes est, ontologiquement peut-on dire, de manière constitutive, un être priant, puisqu'il a été fait âme vivante (1 Co 15,45), marqué au plus profond de lui par le sceau de l'image et de la ressemblance (Gn 1,26).

Avec la grâce de l'Incarnation rédemptrice, ce même Esprit a été répandu à profusion dans nos cœurs (Rm 5,5). Plus merveilleusement encore, nous en possédons les prémices et nous en portons la marque (Ep 1,13-14). C'est lui qui nous anime puisqu'il est notre vie (Rm 8,13). Et puisque l'Esprit est notre vie, la première clef de la prière consiste donc à le laisser nous faire agir (Ga 5,25), lui qui, le premier, et comme spontanément, si nous ne le contristons pas, nous conduit au chemin de la contemplation.

Il nous faut donc commencer par rejoindre la prière qui réside en nous. En reconnaître l'antériorité et la trace. Ne pas l'empêcher de monter. La libérer, par notre foi en sa Présence et notre docilité à ses appels. Pour bien prier, il faut commencer par écouter en soi l'Esprit de Dieu prier à l'adresse du Père des cieux (Ga 4,6) et nous faire dire de Jésus et à Jésus qu'il est Seigneur, en nous introduisant au plus profond de l'intimité divine (1 Co 12,3). Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous (Mt 10,20).

Qu'importent dès lors notre faiblesse, notre lourdeur, notre manque de savoir-faire. Ce n'est pas en butant obstinément contre cet état de fait que nous parviendrons à passer. Non ! Au milieu de ce mur épais, une porte a été pratiquée et nous en avons déjà la clef. Nous ne savons que faire pour prier comme il convient ; mais le problème n'est pas là. L'Esprit lui-même intercède pour nous en des murmures ineffables (Rm 8,26). On peut le suivre dans ce dédale et le Père entend notre Abba filial (8,15).

Rejoignons donc d'abord la prière même de Dieu. Car Dieu, en nous, est déjà en prière ! Jésus lui-même nous en a fait la bouleversante révélation : Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera et nous viendrons chez lui et nous ferons chez lui notre prière (Jn 14,23). Cela n'est pas une affaire de connaissance ou de technique, mais de consentement et de foi. *« L'âme qui possède la Sagesse, porte en elle-même comme l'éclat de la lumière éternelle et le reflet de la majesté*

de Dieu ; et, de même qu'intérieurement elle est pénétrée de la grâce du Seigneur, de même, à l'extérieur, elle répand l'émanation de la splendeur et de l'amour de Dieu

» (Guillaume de Saint-Thierry, Traité sur l'Amour de Dieu).

Nous devons donc avant toutes choses prier dans l'Esprit Saint (Jude 20). C'est lui qui est le maître d'œuvre de notre prière. Puisque l'Esprit de Dieu habite en nous (Rm 8,1) et que le Père ne peut nous le refuser si nous le lui demandons (Lc 11,13). Et que le Fils en personne prie le Père de nous le donner pour être avec nous à jamais (Jn 14,16). Vivons donc à l'écoute de cet hôte intérieur, soyons ductiles à ses désirs (Jc 4,5), attentifs à sa présence, consentant à ses appels (Jn 16,13). Il vient lui-même en personne, au secours de notre incapacité native, dans la douceur ineffable de ses murmures (Rm 8,26). N'éteignons pas son action (1 Th 5,19). Et nous prions déjà en Lui en le laissant, le premier, prier en nous (1 Jn 3,24 ; 4,19).

«Le Père, dit saint Basile, demande les fruits de ce dont il a déposé le germe en nous.»

Laissons d'abord pousser la semence jetée par Dieu dans le champ de notre âme (1 Co 3,9).

Que notre prière commence donc par une invocation à l'Esprit Saint, comme nous le faisons trois fois par jour au début de nos trois liturgies (Veni Creator ou Veni Sancte, le matin ; Roi du ciel Consolateur ou À la troisième heure du jour, à midi ; Feu et Lumière, le soir) et nous aurons déjà en main la première clef de la prière qui est, ni plus ni moins, l'Esprit Saint.